

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 137

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257359>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

éducative de l'infirmière visiteuse. Que chacun de nous leur aide et les soutienne. Alors pour le plus grand bien de tous, l'infirmière visiteuse sera bientôt, dans chacune de nos villes, dans chacun de nos villages, une figure familière et aimée.

May COMBE.

De-ci, De-là...

Le mariage de la fille du roi.

Les grands journaux ont renchéri les uns sur les autres de détails concernant le mariage de la princesse Mary, fille unique du roi d'Angleterre avec le vicomte Lascelles. La pompe de cette cérémonie, nous a-t-on dit, a rappelé celle des fêtes analogues au Moyen-âge; dans la toilette de la mariée, tout était perles et diamants; les bijoux reçus équivalent à une fortune; toutes les jeunes filles dans l'Empire britannique portant les mêmes prénoms que la royale fiancée se sont cotisées pour lui offrir un cadeau de la valeur de 8.000 livres sterling, dont une partie sera employée à l'achat d'un collier-souvenir en perles.

Oui... Mais ce luxe, quand à l'autre bout de l'Europe tant d'enfants agonisent, tant de mères se désespèrent, faute de nourriture et de vêtements; quand, et sans même évoquer ces obsédants clichés du Dr Nansen, nous côtoyons tous les jours, chez nous en Suisse, tant de misères noires; ce luxe et ce contraste ne nous ramènent-ils pas plus directement encore en plein Moyen-âge?

Une mission en Russie.

M^{lle} Suzanne Ferrière vient de rentrer à Genève, après avoir accompli jusqu'à Moscou et Saratov une importante mission d'inspection et de contrôle qui lui avait été confiée par l'Union internationale de Secours aux Enfants dont elle est secrétaire générale. Grâce à la mission Nansen, bien des démarches lui ont été facilitées, mais notre vaillante compatriote n'en a pas moins fait preuve d'un réel courage en partant pour la Russie décimée d'épidémies, au moment précis où mourait à Moscou, du typhus, un de ses collègues, le prof. Pardo. Aussi ce ne sont pas seulement tous les détails que rapporte M^{lle} Ferrière sur le bon fonctionnement des cuisines et d'autres organisations occidentales de secours établies en Russie, qui sont intéressants pour nous, mais encore la preuve de ce que peuvent accomplir l'énergie et le savoir-faire d'une femme — d'une de ces femmes auxquelles leurs compatriotes ont décerné, en octobre dernier, un brevet d'infériorité civique.

Signalons à ce propos que le *Bulletin* de l'U. I. S. E. (nos 5-6) publie un récit de son voyage fait par M^{lle} Ferrière elle-même.

Deux récitals féminins.

Le 20 février dernier, on a entendu à Zurich, sous les auspices du *Lesezirkel de Hottingen*, une femme auteur bernoise, M^{me} Maria Waser, lire quelques-unes de ses œuvres qui ont remporté un gros succès. « Dans une histoire intitulée *Dans la sagesse des murs nus*, écrit le correspondant du *Journal de Genève*, l'auteur étudie le renouement et la richesse intérieure. Dans la pièce la *Misère des riches et la Richesse des pauvres*, elle a peint avec émotion les petits riches empressés dans de beaux habits, flanqués d'une gouvernante, qui regardent avec envie les gamins de la rue se battre dans la boue.

fois presque insensible, — cette femme orgueilleuse et égoïste, qui voit clair, parle net, et ne faiblit pas quand une fois la décision est prise. Que faudra-t-il? L'enfant, qui est né après la seconde séparation et que la mère a jalousement gardé tout entier pour elle? Sans doute. Et c'est en effet lui qui sert de prétexte au revoir, et provoque la réconciliation. Mais si la réconciliation a lieu et qu'on la sente, cette fois, définitive, n'est-ce pas plutôt parce que, le temps aidant, Marianne Fau a compris que le soutien de son mari lui manquait — « Qu'est-ce que serait cet abîme », songe-t-elle, « une vie où n'existerait plus, si lointain, si proche, si douloureux, — si nécessaire — ce qui fut l'amour? » —, parce que Pascal a désappris l'orgueil par la souffrance, et qu'il saura demander, et qu'il saura prononcer le mot qui délivre: « Je t'aime toujours ».

Certes, on pourrait relever quelques longueurs dans le récit, la maladresse de faire assister le lecteur à deux séparations successives, quelque invraisemblance dans les situations. Mais ne vaut-il pas mieux noter la délicatesse de touche de l'auteur, ses remarques fines, çà et là un mot profond ouvrant sur de larges avenues, et ce joli procédé de l'apostrophe par où l'auteur s'adresse à Marianne, — ou bien est-ce le cœur même de Marianne Fau, ce « ferme cœur », qui s'interpelle lui-même pour s'aider à voir clair en soi?

* * *

On célébrait en France, le mois dernier, — et non sans

Dans les *Scènes de la vie des humbles*, celle de la pauvre blanchisseuse qui trime toute la semaine pour élever sa famille était particulièrement poignante. Le dimanche, trop fatiguée pour se promener avec les siens, la pauvre femme se met à sa lucarne, et, de là, jouit de la beauté du monde.

Huit jours plus tard, c'était le public genevois qui avait le privilège de réentendre la voix exquise d'une des femmes qui s'approche le plus de la perfection dans l'art de dire, et que Bâle a maintenant le bonheur de compter parmi ses habitantes: M^{me} Nef-Lavater. Intelligence, souplesse, distinction, variété, émotion, grâce... le talent de M^{me} Nef semble avoir encore gagné depuis qu'elle a quitté Genève. C'était pure joie artistique que de l'entendre lire, avec une si parfaite simplicité, mais aussi avec une compréhension si profonde du génie essentiel de l'auteur, des fragments du *Visage émerveillé* de la Comtesse de Noailles, et c'est une joie que nous espérons retrouver.

Assurance-maladie

Pour la seconde fois la grande Commission d'experts pour la révision de la loi sur l'assurance-maladie s'est réunie à Berne du 27 février au 2 mars, et pour la seconde fois les déléguées des Sociétés féminines, M^{mes} J. J. Gourd (Genève) et A. Leuch (Berne), appelées à y siéger, sont entrées au Palais fédéral par la porte principale, ont gravi aux pieds des trois Suisses monumentaux le majestueux escalier à double rampe pour pénétrer dans la Salle du Conseil des Etats dans laquelle avaient lieu les séances, et occuper, sous la belle fresque de si vivante allure, dont l'un des fauteuils réservés aux représentants de notre Chambre Haute. Une troisième femme y avait encore sa place marquée: la déléguée de l'Association suisse des sages-femmes, mais cette place est restée vide, cette Association ayant jugé inutile de se faire représenter. Abstention qui marque une indifférence et une incompréhension regrettables de l'importance des débats de la Commission et qui a eu de fâcheuses conséquences, ainsi qu'on le verra plus loin.

Nous ne pouvons songer à entrer ici dans le détail de toutes ces discussions qui se sont déroulées pendant ces quatre journées au cours des séances du matin et de l'après-midi et même une fois pendant la soirée. Signalons dès le début le très grand intérêt qu'y ont trouvé les déléguées féminines et l'admirable leçon d'éducation parlementaire qu'elles y ont reçue. Leur participation aux travaux de Commissions semblables a une double

éclat — le tricentenaire de la naissance de Molière. A cette occasion, on n'a pas manqué de souligner les principes de Molière:

J'estime qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.

En s'efforçant ainsi de faire dire à un poète ce qu'on voudrait lui entendre dire, on oublie trop de tenir compte des circonstances où il a vécu, Or, au XVII^e siècle, la question féministe ne se posait pas; ou si vous préférez, elle se posait, et même de façon aiguë, mais d'une autre manière qu'à notre époque. Le système d'éducation des filles subissait, en effet, à ce moment-là, une profonde transformation: d'une part, fidèle à la tradition, on laissait la jeune fille dans une ignorance absolue; de l'autre, sous l'influence des idées de la Renaissance, certaines femmes visaient à un degré d'instruction, que leur manque de bon sens faisait tourner à la pédanterie. D'un côté donc, ignorance grossière, de l'autre, érudition pédante.

Que fait Molière? En bon bourgeois sensé, il opine pour la juste mesure:

Les hommes la plupart sont étrangement faits:
Dans la juste mesure on ne les voit jamais.

Ce qu'il tourne en ridicule, c'est moins, comme d'aucuns se complaisent à le croire, l'effort de la femme vers plus d'instruction que l'excès de cet effort. Armande est plus sympathique,